

« cepte la monarchie de Savoie pourvu qu'elle
 « concoure loyalement et efficacement à faire
 « l'Italie. La monarchie piémontaise, pour être
 « fidèle à sa mission, doit toujours avoir devant
 « les yeux le but final : indépendance et unifi-
 « cation de l'Italie. Elle doit profiter de toute
 « occasion qui peut lui permettre de faire un pas
 « en avant dans la voie conduisant à ce but...
 « Elle doit rester le noyau, le centre d'attraction
 « de la nationalité italienne. » Ainsi le patriotisme mettait dans la bouche de Manin les paroles mêmes de Joseph de Maistre.

Les patriotes italiens du xix^e siècle ont tous, sans exception, fini par comprendre que leur nationalisme devait, pour réussir, devenir « royal », comme disait Nino Bixio, et que leur unique ressource était représentée par une monarchie capable de fédérer les populations italiennes, si diverses, séparées par tant d'habitudes, d'intérêts et de souvenirs. En cela, les démocrates italiens ont montré une intelligence politique infiniment supérieure à celle des libéraux prussiens, qui ont eu besoin de la double victoire de 1866 et de 1870 et de la justification qu'en recevait la politique bismarckienne pour se rallier au chancelier de fer et cesser leur opposition, — opposition profondément absurde puisqu'ils voulaient l'unité